

Oracles au-delà des mers

Exposition des pensionnaires de la Villa Médicis

19 juin – 7 septembre 2026

Avec les 16 pensionnaires en résidence à la Villa Médicis

Alia Bengana, Arianna Brunori, Diaty Diallo, Marin Fouqué,
Elitza Gueorguieva, Hugo Lindenberg, Giulia Lorusso, Paul Maheke,
Marie-Claire Messouma Manlanbien, Randa Maroufi,
Farnaz Modarresifar, Baptiste Pinteaux, Enrique Ramírez,
Ben Russell, Camille Lévy Sarfati, Thu-Van Tran

Commissaires : Imma Tralli et Roberto Pontecorvo (Marea Art Project)
Commissaire associée : Camille Coschieri



VILLA MEDICI

Du 19 juin au 7 septembre 2026, la Villa Médicis présente ***Oracles au-delà des mers***, l'exposition collective qui marque l'aboutissement de l'année de résidence des seize pensionnaires de l'Académie de France à Rome.

Fruit d'une année de travail et d'échanges dans le contexte fécond de la résidence à Rome, l'exposition, présentée sous le commissariat d'**Imma Tralli et Roberto Pontecorvo**, met en scène la rencontre entre des langages esthétiques, des parcours et des géographies multiples. Elle donne corps à des projets qui s'affranchissent des formats classiques pour faire dialoguer les pratiques des pensionnaires, des arts plastiques et visuels à l'histoire et à la théorie des arts, de l'architecture à la littérature, révélant une création en mouvement.

Le parcours de l'exposition propose d'imaginer les œuvres comme des oracles ou des sibylles à consulter, sans prétendre à des réponses univoques, mais en accueillant des visions, des présages et des questions capables de transformer le regard. Le visiteur est invité à déambuler dans un espace imprévisible où les frontières entre les disciplines s'effacent. Les œuvres deviennent le seuil de récits qui d'ordinaire échappent à nos perceptions.

Le titre de l'exposition est inspiré de l'œuvre ***Oracles from the Sea* (1998)** de l'artiste visuelle palestinienne **Vera Tamari**. Les artistes invités pour l'exposition sont **Nastasia Alberti, Jacques Kaufmann, Adriano Tramontozzi et Alice Visentin**.

La publication

À l'occasion de l'exposition, la Villa Médicis publie un ouvrage qui restitue les recherches et projets des pensionnaires durant leur année de résidence à Rome, enrichi de contributions d'auteurs et autrices invités à mettre en perspective le travail des pensionnaires.

Avec des contributions de **Nastasia Alberti, Alma Chaouachi, Eddy De Pretto, Adrienne Drake, Cécile Guilbert, Tamsin Hong, Karim Kattan, Maylis de Kerangal, Bernard Quirot, Laurie Laufer, Anne Montaron, Myriam Rabah-Konaté, Georgia René-Worms, Luisa Santacesaria, Öykü Sofuoğlu, Francesco Vitali Rosati**.

Les commissaires de l'exposition



Imma Tralli et Roberto Pontecorvo ont fondé en 2021 Marea Art Project, un programme de résidences et une plateforme curatoriale situés sur la côte amalfitaine. Développé en dialogue avec Stefano Collicelli Cagol, Directeur du Centre Pecci de Prato, et en collaboration avec Carol LeWitt, Présidente du Conseil d'Administration de la Yale University Art Gallery, ce projet réactive les savoirs féministes, queer et décoloniaux. Depuis le Sud de l'Italie, Marea Art Project œuvre à redonner une centralité aux mémoires et aux pratiques qui traversent la Méditerranée.

Les pensionnaires de la Villa Médicis (2025-2026)

Alia BENGANA

Architecture



Alia Bengana (1975, Algérie) est architecte, enseignante, chercheuse indépendante et auteure. Depuis 15 ans, elle explore les matières naturelles, avec une prédilection pour la terre crue et les fibres. HEIA Fribourg et à l'Université Paris-Est. Son écriture, entre Alliant pratique architecturale et transmission du savoir, elle enseigne en Suisse et en France, notamment à l'EPFL Lausanne, à la recherche et sensibilisation, plaide pour une transformation de nos manières de bâtir. Co-autrice de *Béton, la fin d'une ère ?* (Éditions Tana, 2021), elle a récemment adapté cette enquête en bande dessinée sous le titre *Béton, enquête en sables mouvants* (Actes Sud, 2023), une œuvre pédagogique et ludique qui interroge notre dépendance au béton et explore des alternatives durables.

Son projet de résidence aborde la réinvention des gestes architecturaux face à la complexité des modes de construction actuels, dominés par des produits industrialisés et mondialisés. S'inspirant de l'architecture romaine, elle revisite des fragments de constructions anciennes et contemporaines en Europe, porteurs d'une frugalité constructive. À travers le dessin de détails sobres – façades, planchers, toitures –, elle s'intéresse à une architecture ancrée dans la matière brute et le lieu. Son travail aboutira à la réalisation d'un livre-manuel et d'une construction de fragments architecturaux, dévoilant le processus de fabrication et interrogeant une esthétique intégrant temps long et réparabilité.

Arianna BRUNORI

Histoire de l'art/Théorie des arts



Arianna Brunori (1993, Italie) est docteur de l'École Normale Supérieure de Pise. Au cours de son parcours, elle a effectué des séjours de recherche à Paris, Oxford, Princeton, Cologne, Jérusalem et Naples. Plus récemment, elle a été boursière à l'American Academy in Rome, à la Villa I Tatti (Harvard University) et au Warburg Institute de Londres. Ses recherches portent sur les notions de faute et de volonté dans la pensée du bas Moyen Âge, sur la réélaboration du paradigme hylémorphique (selon lequel l'être est constitué de deux principes complémentaires, la matière et la forme) entre le Moyen Âge et la première Modernité, ainsi que sur les liens entre alchimie et arts visuels. Son premier ouvrage, *Imputazione e colpa. L'invenzione della volontà* a été publié par Quodlibet en 2024.

Son projet de résidence est consacré à la rédaction d'un livre explorant la relation entre l'alchimie et les arts visuels entre le bas Moyen Âge et la première Modernité. Son objectif est d'apporter un éclairage inédit, en mettant en valeur la portée philosophique de cette interaction et en interrogeant la distinction, souvent fragile et mouvante, entre génération et imitation à la Renaissance.

Diaty DIALLO

Littérature



Diaty Diallo (1988, France) a travaillé dans le milieu associatif et l'éducation populaire, avant de devenir autrice et artiste. Aujourd'hui, elle lit, performe et chante ses écrits poétiques et politiques. Elle publie son premier roman *Deux secondes d'air qui brûle* (Éditions du Seuil, 2022), suivi de nombreuses contributions pour des revues, médias, chroniques radio, de collaborations avec des compagnies de théâtre ou de travaux d'écriture collectifs. Diplômée d'un master en Projets culturels dans l'espace public (PCEP) et d'un second master en Création Littéraire, Diaty Diallo a également été résidente du dispositif Écrivain-es en Seine-Saint-Denis en 2023-2024 et de la Villa Albertine en 2024.

Son projet de résidence s'articule autour d'une enquête d'inspiration biographique sur les troubles de la fonction sexuelle, en vue de l'écriture d'une fiction à lire et à dire. Où les douleurs, blocages et rejets du corps, commandés silencieusement par la tête, prennent-ils leur source ? À partir de recherches multidisciplinaires autour notamment, des impossibles du métissage, de l'héréditaire et de la transmission du trauma, elle s'interroge sur l'origine des mots définissant les symptômes, sur le soin et la guérison au-delà de la restauration de la fonction pénétrative du corps bloqué. Sa démarche vise à créer une cartographie de la mémoire et à tisser un lien sensuel entre les différentes bouches du corps.

Marin FOUQUÉ

Littérature



Marin Fouqué (1991, France) est romancier, poète et performeur. Ancien manutentionnaire, amateur de chant lyrique et de boxe anglaise diplômé des Beaux-Arts de Cergy, il fait d'abord entendre ses textes sur scène. Auteur de *77* (Actes Sud, 2019), *G.A.V.* (Actes Sud, 2021) et *À la terre* (XXIbis, 2023), son travail a été récompensé par de nombreux prix, dont le Prix Écrivain de la Fondation Lagardère, la Bourse Jacques Toja du Théâtre National de La Colline, la Bourse Compose du CCNC et le Prix Alain Spiess du meilleur deuxième roman. Régulièrement invité à performer ses textes en France et à l'international, il vit aujourd'hui en Seine-Saint-Denis. Son premier roman est en cours d'adaptation théâtrale.

Son projet de résidence explore les différentes représentations de la masculinité au fil des époques, des gladiateurs romains aux influenceurs masculinistes. Ce projet s'articulera en deux volets, l'un romanesque et l'autre performatif. S'inspirant des figures mythiques de la virilité et s'attardant plus particulièrement sur celle de Maciste, personnage emblématique du cinéma italien, ce projet cherchera à mettre en lumière nos différents rapports de domination, la violence qu'ils impliquent, tout en leurs trouvant peut-être, par le corps et l'écriture, des métamorphoses et points de fuite possibles.

Elitza GUEORGUIEVA

Littérature



Elitza Gueorguieva (1982, Bulgarie) réside près de Paris, où elle se consacre au cinéma documentaire, à la littérature et à ses formes scéniques. Son accent, oscillant entre une douceur singulière et des intonations du Sud – particulièrement sur les mots *content* et *Pantin* –, imprègne son écriture. Elle est l'autrice, entre autres, de *Odyssée des filles de l'Est* et *Les cosmonautes ne font que passer* (Éditions Verticales, 2016 et 2024). Elle a réalisé les films *Chaque mur est une porte* (Cinéma du réel, 2017) et *Notre endroit silencieux* (Visions du réel, 2021), produits par Les Films du Bilboquet. Par ailleurs, elle propose des lectures musicales comiques et des conférences où elle expose images et mots errants.

Son projet de résidence est consacré à l'écriture de son prochain roman qui s'inspire en partie de son entretien pour la naturalisation française. Lors de cet entretien, l'employée à la Préfecture lui avait accordé une semaine pour fournir une attestation de présence au travail. Au lieu de s'y conformer, Elitza Gueorguieva s'est plongée dans les Archives d'une ville portuaire, où elle a découvert la trace d'une certaine R.M., dont la demande de naturalisation avait été rejetée en 1939. Cette découverte nourrira un texte tragi-comique structuré autour d'une question centrale : qu'est-ce qu'une « femme utile » ?

Hugo LINDENBERG

Littérature



Hugo Lindenberg (1978, France) est écrivain et psychologue clinicien, après avoir exercé le journalisme pendant quinze ans dans la presse magazine. Il est l'auteur de deux romans, *Un jour ce sera vide* (Bourgeois Editeur, 2020, Prix du Livre Inter 2021), et *La nuit imaginaire* (Flammarion, 2023).

Son projet de résidence est consacré à l'exploration des archives de l'ancien hôpital psychiatrique Santa Maria della Pietà de Rome, qui fut longtemps le plus grand d'Europe, accueillant plus d'un millier de patients, avant sa fermeture en 1999, dans le cadre du démantèlement de la psychiatrie institutionnelle en Italie. Ces recherches viendront nourrir l'écriture d'un roman construit autour du motif de l'agenouillement, déclinant une réflexion sur la folie, la religion, le tourisme et la manière dont le langage décerne le corps.

Giulia LORUSSO

Composition musicale



Giulia Lorusso (1990, Italie) est une compositrice italienne basée à Paris, formée au Conservatoire national supérieur de Musique et Danse de Paris et à l'IRCAM. Son travail couvre un large spectre de formes musicales, allant des pièces instrumentales et électroacoustiques, à des projets interdisciplinaires, des installations, des œuvres multimédias et du théâtre musical. Engagée dans un dialogue critique avec la tradition, elle explore de nouvelles façons de concevoir la forme musicale et l'expérience de l'écoute, le rôle du public, l'interaction entre interprètes et auditeurs, ainsi que la relation avec l'espace. La collaboration est au cœur de sa démarche : elle travaille avec des philosophes, des artistes visuels et des chercheurs.

Son projet de résidence est consacré à l'écriture de *Cercle*, une œuvre musicale pour chœur, percussions, électronique et vidéo, inspirée du mythe de la sorcière Circé et de sa reprise par Madeline Miller. Suivant un mouvement de descente et de réémergence symbolisant la transformation, *Cercle* s'articule en deux tableaux. Le premier, immersif, se déroule dans une grotte romaine et invite à la plongée introspective. Le second, rituel et collectif, met en scène la découverte d'un nouveau soi en relation avec les autres. La musique, la voix et la vidéo tissent un récit sensoriel, où le public devient partie prenante d'une expérience qui interroge la quête d'identité et la métamorphose.

Paul MAHEKE

Arts plastiques



Paul Maheke (1985, France) vit et travaille à Montpellier. À travers diverses formes et médiums, il poursuit une exploration à long terme des manières dont les corps, les récits et les histoires marginalisés sont rendus visibles et invisibles. L'artiste convoque dans son travail des fantômes et êtres non-humain.e.s pour inviter à une réorientation de la manière dont nous sommes capables de percevoir. Ses œuvres ont été exposées à la Biennale de Venise, The Renaissance Society (Chicago), Mercer Union (Toronto), Performa (New York), au Centre Pompidou, au Palais de Tokyo (Paris), à la Tate Modern, à la Baltic Triennial, à la Chisenhale Gallery et à The South London Gallery (Londres).

Son projet de résidence, *Les ombres des gisant.e.s se tiennent debout*, s'intéresse à la représentation des marginalités face à la mort, explorant les pratiques funéraires et la violence sociale post-mortem. En mêlant histoire antique et contemporaine, de la Rome médiévale à la traite transatlantique, il interroge la façon dont certaines communautés sont maintenues dans un état d'entre-deux, – ni vivantes, ni mortes. À la Villa Médicis, il créera une série de peintures et dessins de ces gisant.e.s redressé.e.s, figures de résistance invisibilisées, et explorera les tensions entre oubli et commémoration, violence et réparation, visibilité et invisibilité.

Marie-Claire Messouma MANLANBIEN

Arts plastiques



Marie-Claire Messouma Manlanbien (1990, France) est une artiste plasticienne diplômée de l'École nationale supérieure d'art de Paris-Cergy en 2016. Lauréate des Prix 1% Marché de l'art en 2022 et Grand FORTE en 2019, elle a également été en résidence à Gasworks à Londres. Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles au Palais de Tokyo (Paris) en 2023 et à l'Orangerie du Sénat (Paris) en 2021. Plus récemment, ses œuvres ont été présentées dans des expositions collectives au Centre Pompidou Metz, au Centraal Museum (Utrecht), au Toledo Museum of Art, à la Fondation Hermès (Bruxelles), ainsi qu'à Manifesta 15 à Barcelone. Elle a également participé à la Biennale de Venise, au sein du Pavillon de la Côte d'Ivoire, et à la Biennale de Sydney.

Son projet de résidence est un projet de recherche et création axé sur la conception d'une tapisserie aux vertus balsamiques. Ce projet repose sur l'étude de tapisseries italiennes issues de traditions anciennes, enrichie par des recherches menées dans des ateliers et musées, ainsi que par des échanges avec des artisans, créateurs et techniciens. Ce travail vient compléter des recherches initiées il y a une dizaine d'années en Europe, Afrique et Australie. Centré sur le textile, ce projet sera couplé à un travail sur la pharmacopée italienne. L'objectif est de concevoir des tapisseries dont le pouvoir opératoire serait de tisser des liens et favoriser le soin – des toisons d'or modernes.

Randa MAROUFI

Photographie/Film



Randa Maroufi (1987, Maroc) est une artiste visuelle et réalisatrice dont la pratique navigue entre photographie, vidéo et installation. Diplômée de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan, de l'École Supérieure des Beaux-Arts d'Angers et du Fresnoy – Studio National des Arts Contemporains, elle s'intéresse à la mise en scène des corps dans l'espace public ou intime. Sa démarche, souvent politique, revendique l'ambiguïté pour questionner le statut des images et les limites de la représentation.

Son projet de résidence s'articule autour d'un film explorant des pratiques liées au travail dans les usines de conserverie d'anchois en Méditerranée. À travers ses recherches et expérimentations formelles, elle s'intéressera aux rapports entre éco-féminisme, colonialisme et luttes sociales, en interrogeant la manière dont le processus de création et l'œuvre elle-même peuvent soutenir ces dynamiques et s'inscrire dans une forme de résistance collective.

Farnaz MODARRESIFAR

Composition musicale



Compositrice, poétesse et joueuse de Santûr (instrument de musique iranien), Farnaz Modarresifar (1989, Iran) a été bercée par la musique classique occidentale et la musique traditionnelle persane. Elle se forme au Conservatoire national et à l'Université de Téhéran, avant de poursuivre ses études en composition, improvisation et musicologie en France. Lauréate de l'Académie de l'Orchestre de Chambre de Paris et de l'Atelier de Georges Aperghis, elle remporte le Grand Prix Lycéen des Compositeurs en 2023, le Prix Claude Arrieu de la SACEM 2024 ainsi que le Prix Fabuleuse de la Fondation Signature et le Prix Nouveau Talent de la SACD en 2026.

Son projet de résidence consiste en la recherche et la composition de son deuxième opéra, pour orchestre et chœur, inspiré d'*Œdipe Rex* de Igor Stravinsky. En prolongeant sa matière sonore, elle façonne une forme continue où se mêlent la puissance du mythe, la symbolique des yeux qui traverse la poésie persane et une réflexion plus intime. Le livret, écrit par Farnaz Modarresifar à la Villa Médicis, revisite le complexe d'Œdipe et ses zones d'ombre dans une perspective plus surréelle, tandis que l'opéra s'ouvre progressivement à une large palette vocale, jusqu'à une voix de femme qui relie figures mythiques et résonances personnelles.

Baptiste PINTEAUX

Histoire de l'art



Baptiste Pinteaux (1992, France) est chercheur en histoire de l'art, éditeur et commissaire d'exposition indépendant. Il co-dirige la revue *octopus notes* et les éditions Daisy. De 2018 à 2023, il a contribué à la programmation de Treize, espace d'exposition indépendant. Ses recherches les plus récentes portent sur l'œuvre de l'artiste et romancière Pati Hill (1921-2014), du cinéaste Jean Painlevé (1902-1989) et de la critique d'art new-yorkaise Lil Picard (1899-1994). Ces travaux ont bénéficié du soutien du Centre national des Arts plastiques et de l'Institut français.

Son projet de résidence est consacré à la publication d'un ouvrage sur l'œuvre de PaJaMa, un trio d'artistes américains formé par Paul Cadmus, Jared French et Margaret Hoening French. Peintres de formation, ces artistes ont développé un corpus de photographies remarquables, de 1937 au début des années 1950, sur les plages de Fire Island, Nantucket et Provincetown. Cette année de recherche vise à réintroduire leur travail en l'éclairant de nouvelles perspectives, notamment en explorant leurs liens avec l'Italie.

Enrique RAMÍREZ

Arts plastiques

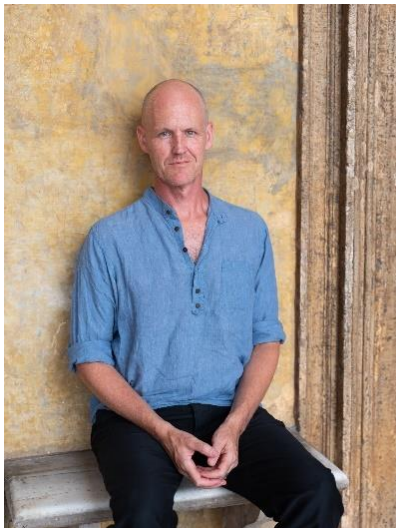


Enrique Ramírez (1979, Chili) vit et travaille entre Paris et Santiago du Chili. Après des études de musique et de cinéma, il rejoint Le Fresnoy – Studio national des Arts contemporains. Lauréat du Prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo en 2013, il expose ensuite au Palais de Tokyo, au Museo de la Memoria et à la Biennale de Venise 2017. En 2020, il est nommé pour le Prix Marcel Duchamp. Son travail mêle vidéo, photographie, son et installation, explorant la mémoire, la migration et la mer comme espace de récit, où l'histoire et le présent s'entrelacent dans un équilibre entre le poétique et le politique.

Son projet de résidence intitulé *Ánan* est un projet de recherche et de création qui explore les liens entre mémoire, migration et représentation à travers l'étude d'un canoë yagán – embarcation traditionnelle du peuple indigène d'Amérique du Sud – conservé au Museo delle Civiltà à Rome. En reliant l'histoire des peuples indigènes de Patagonie aux migrations contemporaines, Enrique Ramírez interroge la mer comme espace de mémoire et de déplacement. Son projet combine archives, son et installation pour créer une œuvre immersive. À la Villa Médicis, sa réflexion sera tournée vers l'élaboration d'une métaphore d'un monde en dérive à la recherche d'un nouveau cap.

Ben RUSSELL

Photographie/Film



Ben Russell (1976, États-Unis) est un artiste, cinéaste et curateur basé à Marseille. Son travail se situe à l'intersection du cinéma expérimental, de l'anthropologie visuelle et de l'image documentaire. Il a exposé à la documenta 14 (2017) et ses œuvres ont été présentées au Centre Pompidou, au Musée d'art moderne de Paris, à la Tate Modern, ainsi que dans des festivals prestigieux dont la Mostra de Venise et la Berlinale. Parallèlement, il développe une activité curatoriale avec des projets tels que *Magic Lantern* (Providence, USA, 2005-2007), *BEN RUSSELL* (Chicago, USA, 2009-2011), *Hallucinations* (Athènes, Grèce, 2017) et *Double Vision* (Marseille, France 2024-).

Son projet de résidence consiste en l'écriture, la recherche et le développement d'un film/installation de non-fiction intitulé *Le Fantôme souriant*, œuvre qui réimagine les ruines contemporaines de Rome à travers les yeux d'un fantôme. Du réseau souterrain des sites historiques abandonnés de Rome aux reconstructions en surface de la Rome antique, de la décrépitude des stades modernes aux squats dynamiques des *Centri Sociali Occupati Autogestiti*, son projet cherche à découvrir les formes par lesquelles le présent recadre, transforme et habite le passé.

Camille LÉVY SARFATI

Commissariat d'exposition



Camille Lévy Sarfati (1994, France) est curatrice et autrice. Basée à Tunis, ses recherches portent sur les pratiques artistiques de résistance et de survivance des continents afro-asiatiques et leurs diasporas. Elle travaille actuellement à la réalisation d'un film sur l'expérience du retour, interrogeant les récits (ethno)nationalistes liés à l'histoire juive de la Tunisie. Ancienne directrice du 32bis à Tunis, elle a collaboré avec Kadist, le Palais des Papes et Selebe Yoon. Parmi ses projets récents figurent la première exposition monographique de Miss.Tic (Avignon) ainsi que des collaborations avec Thania Petersen, Nadia Kaabi-Linke, Ismaïl Bahri ou Emné Nasereddine. Elle est la cofondatrice du collectif tunisien Nessij.

Son projet de résidence vise à imaginer et réunir une assemblée plurielle et universelle de femmes – artistes, chercheuses et militantes – interrogeant les interactions entre art, rite et politique par une approche contre-cartographique et contre-ethnographique. Ses recherches s'intéressent au rite (et ses traductions artistiques) comme espace de résistance et de survivance, comme outil de lutte politique face aux stratégies (nationales et nationalistes) d'effacement et de domination. Sa résidence sera l'occasion de créer les conditions d'un espace de pensée et de fabrication collective, sous forme d'activations diverses : publication, rencontres, performances, exposition...

Thu-Van TRAN

Arts plastiques



Thu Van Tran (1979, Vietnam) développe une pratique artistique qui interroge les concepts de contamination et d'identité, tels qu'ils se déploient dans des contextes à la fois naturels et historiques. Révélée lors de la Biennale de Venise 2017, elle est nommée pour le Prix Marcel Duchamp en 2018. En 2023, elle expose à la Bourse de Commerce – Pinault Collection, tandis que le MAMAC de Nice lui consacre une exposition monographique d'envergure. Elle reçoit le prestigieux Rosa Schapire Prize de la Kunsthalle de Hambourg. En 2025, elle est en résidence en Australie-Occidentale avec le Perth Institute of Contemporary Art. Elle prépare pour 2026 une exposition personnelle au KINDL de Berlin, tandis que le Palais de Tokyo à Paris lui confiera ses espaces en 2027.

Son projet de résidence s'inscrit dans sa série *Les Couleurs du gris*, peintures réalisées à partir de minéraux collectés à travers l'Italie, du Monti Lattari jusqu'aux flancs du Vésuve. Il est guidé par *Le Marin de Gibraltar* (1952) de Marguerite Duras, et plus particulièrement par le sursaut de vie éprouvé par le narrateur devant *L'Annonciation* de Fra Angelico à Florence. Qu'elle cherche à adresser à nos jours, en parcourant Rome à la recherche d'une figure qui incarnerait notre mal de vivre, et d'une œuvre d'art susceptible d'en ouvrir l'issue.

L'Académie de France à Rome – Villa Médicis



Fondée en 1666 par Louis XIV, l'Académie de France à Rome – Villa Médicis est un établissement français installé depuis 1803 à la Villa Médicis, villa du XVI^e siècle entourée d'un parc de sept hectares et située sur le mont Pincio, au cœur de Rome. Établissement public national relevant du ministère de la Culture, l'Académie de France à Rome – Villa Médicis remplit aujourd'hui trois missions complémentaires : accueillir des artistes, créateurs et créatrices, historiens et historiennes de l'art de haut niveau en résidence pour des séjours longs d'une durée d'un an ou des séjours plus courts ; mettre en place une programmation culturelle et artistique qui intègre tous les champs des arts et de la création et qui s'adresse à un large public ; conserver, restaurer, étudier et faire connaître au public son patrimoine bâti et paysager ainsi que ses collections.

L'Académie de France à Rome – Villa Médicis est dirigée par Sam Stourdzé.

INFORMATIONS PRATIQUES

Académie de France à Rome – Villa Médicis
Viale della Trinità dei Monti, 1
00187 Rome, Italie
+39 06 67611
www.villamedici.it

CONTACTS PRESSE

France et international (hors Italie)
Agence Dezarts : agence@dezarts.fr
Anaïs Fritsch : +33 (0)6 62 09 43 63

Italie
Elisabetta Castiglioni : +39 328 411 2014
info@elisabettacastiglioni.it

SUIVEZ LA VILLA MÉDICIS

Instagram : @villa_medici
Facebook : @VillaMedici.VillaMedicis
Bluesky : @VillaMedicis.bsky.social

Déposez vos photos sur l'Album de la Villa : <https://album.villamedici.it/>

Recevez toutes les actualités de la Villa Médicis : <https://villamedici.it/#newsletter>

L'Académie de France à Rome – Villa Médicis est un établissement du ministère de la Culture



VILLA MEDICI
ACADÉMIE DE
FRANCE À ROME

L'Académie de France à Rome – Villa Médicis remercie les mécènes et partenaires qui soutiennent sa mission de résidence artistique



ACADÉMIE
DES BEAUX-ARTS
INSTITUT DE FRANCE

DRIVALIA

CHANEL

FONDATION
LOUIS ROEDERER

BANQUE
POPULAIRE **+X**
Fondation d'entreprise

Avec le soutien de
CLUB CRIOLLO
FATAMORGANA

Crédits des images du dossier :

Page 1 : pensionnaires 2025-2026 à la Villa Médicis avec le directeur Sam Stourdzé © Daniele Molajoli

Page 2 : Imma Tralli et Roberto Pontecorvo © Courtesy of Marea Art Project

Pages 3 à 12 : portraits des pensionnaires © Daniele Molajoli